

En nous montrant l'enthousiasme qui régnait alors au sein de la Société Laval, nous fait comprendre le caractère particulier des discussions de cette époque. Après avoir choisi pour sujet, quelqu'une de ces grandes questions historiques qui prêtent flanc à mille opinions diverses, on la considérait à tous les points de vue possibles, et on ne l'abandonnait pas qu'elle n'eût été scrutée et approfondie jusque dans ses replis les plus cachés. Et certes, c'était là un progrès : dans cette étude minutieuse et attentive, les discutants devaient nécessairement puiser de grandes lumières et exercer leur jugement. Malheureusement il y eut des abus. La Liberté de tout approfondir et de se faire une opinion sur tout donna quelquefois lieu à la licence, et les limites que doit imposer à un jeune orateur son peu d'expérience, ne furent pas toujours assez respectées. Cependant, malgré ces écarts, il y eut beaucoup de bon, et cette époque a certainement vu éclore des travaux remarquables et qui font honneur aux annales de la Société.

En 1874, une étude remarquable sur la loi du travail, nous ouvre un nouvel horizon sous lequel nous allons voir désormais les esprits marcher à la conquête du beau et du vrai. Ce ne sont plus les cris d'admiration arrachés à une âme généreuse qui se trouve en face de la grandeur et de l'héroïsme ; ce n'est pas non plus le choc des opinions qui se heurtent et se croisent en tous sens, sans atteindre toujours un but bien marqué : là, l'âme n'avait pour ainsi dire qu'à prendre son essor et à se laisser emporter sur l'aile de l'enthousiasme ; mais dans le mouvement qui va s'opérer, son action est tout à fait différente. Ici l'âme ne va plus chercher au dehors d'elle-même l'aliment qui doit la nourrir en l'élevant, mais c'est dans son propre sanctuaire qu'elle puise le principe de sa vigueur : elle se concentre, pour ainsi dire, en elle-même, et, dans le calme solennel de ses méditations, elle convoque à son tribunal les événements avec leurs causes et leurs conséquences, les hommes avec les passions qui les avilissent et les élèvent tour à tour, et les héroïques vertus dont Dieu a déposé le germe au fond de leurs cœurs. Tels sont les traits principaux que nous remarquons dans des sujets comme ceux-ci, par exemple : influence du christianisme sur la Société des premiers siècles ; nécessité du travail ; gloire de l'Église canadienne ; influence de la religion sur l'individu et la société ; la libre pensée ; le bonheur n'est pas d'ici-bas ; nécessité d'étudier l'histoire de son pays ; sources principales où l'intelligence et le cœur d'un peuple peuvent puiser la force et la grandeur ; l'éloquence avec ses fruits

bons ou mauvais, etc. Pour traiter de tels sujets, il ne suffit pas de s'attacher à quelques faits isolés, ou de se laisser entraîner par un courant d'idées et d'opinions plus ou moins hasardées, mais il faut, au contraire, mettre en œuvre toutes les ressources de l'intelligence fécondée par de sages réflexions et une étude sérieuse : aussi est-ce une gloire pour la Société Laval d'avoir donné naissance à un tel mouvement et d'avoir été le théâtre d'une si noble activité.

Cependant cette tendance des esprits vers des sujets aussi sérieux n'excluait pas les autres travaux : les annales de la Société durant cette dernière période, signalent encore quelques éloges historiques parmi lesquels nous citerons en particulier ceux de saint Athanase, de Pie VII et de Garcia Moreno. Dans le premier, ce sont les héroïques vertus d'un saint jointes aux lumières d'un savant devant lequel l'hérésie dut tant de fois courber la tête ; dans le second, c'est l'énergique constance d'un vieillard qui, du fond de l'exil où l'a relégué la cruelle ambition, sait encore trouver dans son âme assez de force pour résister aux vaines séductions du tyran, et tenir ferme le gouvernail de cette barque mystérieuse que les flots peuvent bien balloter, mais qu'il ne pourront jamais engloutir. Enfin le dernier nous montre la noblesse et le dévouement de cet intrépide défenseur des droits du Saint Siège, qui tomba, victime de son zèle, sous le fer de lâches conspirateurs, mais dont le dernier regard, la dernière parole, le dernier soupir fut pour l'immortel pontife qu'il avait tant aimé et pour la défense duquel il n'avait rien épargné, pas même son sang généreux.

Dans les derniers travaux qui fixent notre attention, nous ne trouvons rien de bien remarquable si ce n'est la tournure nouvelle que prennent les discussions. Jusque-là, dans toutes les journées littéraires qui avaient eu lieu, on s'était contenté de préparer soigneusement les principaux points à discuter, sans rien écrire, ou du moins si l'on écrivait, on se bornait aux idées générales, laissant aux impressions du moment le soin de déterminer le développement et la marche des idées conçues dans le silence du cabinet. Mais, dans les dernières discussions que nous avons à signaler, les discours sont écrits en entier et lus en séance. Est-ce là un progrès ? Nous serions tentés de le croire si nous n'examinions que la forme et la solidité des preuves. En effet, dans le calme de la réflexion, il est plus facile de donner aux idées et aux arguments la force et la tournure qui leur conviennent ; les périodes arrondies, les phrases cadencées, les tournures élégantes naissent bien plus facilement sous la plume

de l'écrivain que sur les lèvres de l'improvisateur. Sans doute le cri de l'inspiration est souvent plus sublime que les plus belles paroles préparées dans le cabinet ; mais ce cri, il ne vient pas aussi facilement qu'on le pense sur les lèvres de l'orateur, surtout lorsque celui-ci n'en est encore qu'à ses premières armes. Sans doute encore, la vue d'un auditoire distingué, les applaudissements qu'il nous prodigue, peuvent électriser l'âme et lui arracher quelques heureux élans ; enfin les sophismes ou les preuves hasardées d'un adversaire peuvent nous mettre à la main des armes dont nous ne pouvons pas nous munir à l'avance ; mais, même dans ces circonstances, il faut être sur ses gardes et veiller sur la folle du logis : dans le feu l'excitation il est à craindre qu'elle ne prenne le mors aux dents, et l'expérience nous a déjà montré ce qui arrive en pareilles circonstances. Toutefois, il faut avouer que dans ces genres de travaux l'action devait y perdre beaucoup ; il est impossible qu'un simple lecteur puisse posséder ce ton de conviction qui charme et entraîne à la fois. Quoiqu'il en soit, il est certain que ces discussions ont donné naissance à des travaux vraiment supérieurs, marqués au coin de l'élégance et du raisonnement.

Enfin nous terminerons en signalant une discussion anglaise sur Démosthènes et O'Connell : c'est la seule qui se soit faite dans cette langue : naturellement les flots d'éloquence devaient être quelques fois retardés par la lenteur de l'expression ; cependant la discussion fut intéressante et bien conduite, et elle profita beaucoup aux orateurs qui purent ainsi se familiariser davantage avec une langue devenue si utile dans notre pays.

Tel est en résumé, l'histoire des différentes phases par lesquelles la Société Laval a passé durant la période qui s'est écoulée entre la première et la seconde réunion de l'Institut. Cette époque n'a certainement rien à envier à celle qui l'a précédée : le nombre des séances a été prodigieux, et les travaux remarquables qui en ont fait l'objet nous montrent ce que peut produire une noble émulation sagement dirigée. Aussi lorsque, pour la seconde fois, la Société Laval eut à exposer ses faits et gestes en présence des autres institutions littéraires du Petit Séminaire, elle put dérouler avec confiance chaque page de ses glorieuses annales : partout elle y trouvait un sujet de légitime orgueil, partout aussi, elle pouvait puiser de précieux enseignements. Les belles leçons données par le passé au présent et à l'avenir ne devaient pas rester stériles, et nous en avons vu les heureux fruits dans ces dernières années.

Mais il est temps de nous arrêter :